

Dossier illustration

artistique, une langue véhiculaire contemporaine africaine à part entière. Par le travail en commun des auteurs et des illustrateurs, l'Afrique se confronte, se rencontre, se métisse et voilà, là aussi, un pas en avant. Qu'il se réalise sur le continent ou hors les murs, ce brassage artistique crée une dynamique et réconcilie les imaginaires en donnant naissance à une nouvelle mythologie moderne. La spontanéité et la générosité du trait favorise en permanence la lisibilité de l'œuvre. Certaines sont de véritables bouffées d'oxygène, révélatrices d'une évolution artistique évidente. L'ensemble de la collection du Caméléon Vert s'articule parfaitement dans cette démarche.

Tournons la page. L'ambivalence du vieux prisme colonial s'effrite. L'étau se desserre, le regard sur l'Afrique n'est plus soumis à une seule expression exotique ou fantasmagique. La création s'enrichit du monde extérieur et ne le subit plus. Adieu troubadours aux culottes de velours, châteaux aux tours d'argent et princesses blondes, ours en peluche et flocons de neige. L'Afrique nourrit désormais ses propres rêves.

Du livre didactique, support d'apprentissage, au livre plaisir, support de connaissance, l'Afrique s'affirme.

Le conteur tourne la dernière page du livre. La dernière image s'est refermée sur nos rêves. Le vaisseau débarquant ses voyageurs. L'histoire est finie. Ainsi, en nous racontant des histoires, contes philosophiques ou histoires vraies, auteurs et illustrateurs nous parlent du cycle naturel de la vie, du mystère, des souvenirs, des peurs, des attentes. Du vrai et du faux. De ceux qui dansent, qui chantent. De ceux qui rêvent, de ceux qui transmettent. Des femmes, des hommes, des enfants. De ceux qui sont ou ne sont plus. En regardant, en écoutant, il y a toujours une trace qui se grave, à notre insu, dans nos cœurs, dans nos vies. Engrammes. Les histoires règlent le temps. Ecrivains, dessinateurs et coloristes, reprenez vite vos crayons et vos pinceaux, rendez-vous est pris, car, en racontant les histoires de la vie, qu'elles soient tristes ou gaies... petits ou grands, on est pressé de revenir, demain, écouter et regarder une autre histoire.

*Lydie Diakhaté,
journaliste*

● Amabhuku, illustrations d'Afrique

par Nathalie Beau

Le 8 avril 1999, le président de la République du Mali, Alpha Oumar Konaré, inaugurait l'exposition "Amabhuku", consacrée aux illustrateurs de l'Afrique subsaharienne dans le cadre de la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne en Italie.

La Foire de Bologne a eu depuis toujours la volonté de mettre en valeur les pays dont l'édition est moins connue en Europe, rejoignant ainsi le besoin de connaissance et le mouvement vers l'autre que les professionnels du livre les plus ouverts ressentent aujourd'hui dans leur pratique quotidienne. Chaque année, elle invite un pays à mettre en valeur aux yeux des professionnels du monde entier ses plus grands talents en illustration. En 1999, pour la première fois, ce fut un continent, un continent nouveau venu dans le paysage éditorial puisque les premiers titres pour la jeunesse publiés

en Afrique ont moins de quarante ans.

Une exposition importante marque donc avec éclat l'émergence de l'édition africaine pour la jeunesse.

Si, il y a quatre ans, l'idée de mettre en avant le continent africain s'est tout naturellement imposée, une solution restait à trouver pour organiser cet événement qui voulait concerner l'ensemble des pays de l'Afrique subsaharienne, francophone, anglophone et lusophone.

Le Secteur Interculturel de La Joie par les Livres avait participé à la promotion des livres africains, présentant les publications des éditeurs absents, organisant des expositions de livres africains et des rencontres.

La Foire a donc proposé à La Joie par les Livres d'être le réalisateur de cette manifestation, qui s'inscrit dans le travail mené depuis 1987 pour la promotion du livre et de la lecture en Afrique.

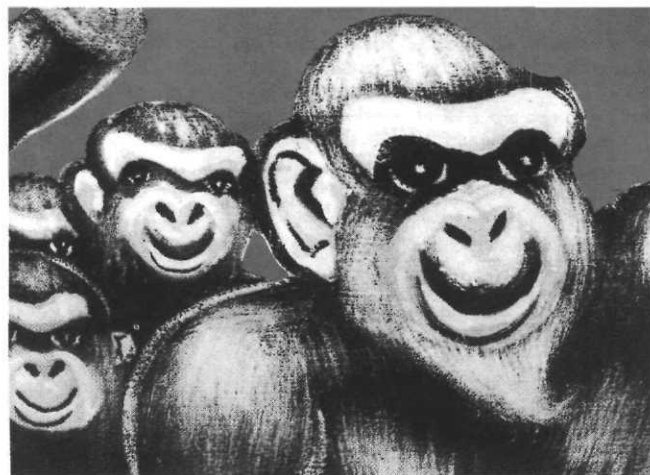
La première étape a consisté à faire connaître ce projet à travers toute l'Afrique en informant les illustrateurs, les éditeurs, les associations professionnelles mais aussi les réseaux de lecture publique, de façon à ce que le plus grand nombre d'illustrateurs puissent présenter leur candidature. Pour que puisse être évalué un véritable travail d'illustrateur, les candidats devaient faire parvenir un livre publié ou une maquette achevée.

130 illustrateurs ont répondu, originaires de 27 pays.

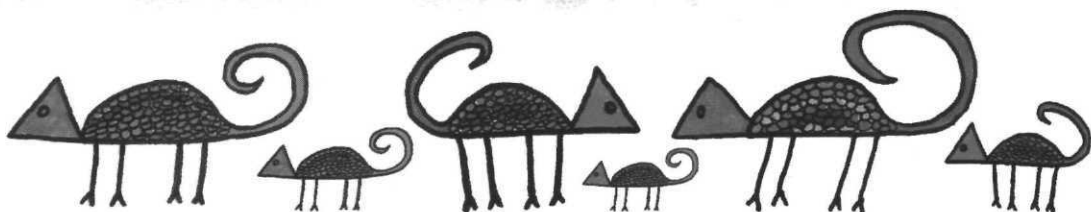
130 dossiers sont ainsi arrivés à Clamart.

Deuxième étape : réunir un jury dont les membres aient une connaissance historique, culturelle, esthétique de l'Afrique et une aptitude à apprécier la valeur esthétique et universelle d'un travail.

La présidence de ce jury fut confiée à Ousmane Sow Huchard, président de la Biennale d'Art Africain



Moké



William Wilson

contemporain de Dakar. Il apportait à ce jury sa grande expérience de critique d'art.

Elibariki Moshi venait de Tanzanie. Après avoir dirigé le Children's Book Project de son pays, il est aujourd'hui éditeur. Quentin Blake, cet immense illustrateur est aussi un pédagogue. Il a longtemps dirigé le Département Illustration du Royal College of Art de Londres. Sa capacité à détecter des talents était un sérieux appui pour le travail à accomplir.

Abdoulaye Konaté est un peintre connu et reconnu. Il est aussi directeur de la Maison de la Culture de Bamako, au Mali. C'est à lui qu'était confiée la scénographie de l'exposition.

Marie Wabbes participait à ce travail avec son savoir-faire d'auteur-illustrateur mais aussi avec sa connaissance de l'Afrique où elle a animé de nombreux ateliers de création de livres pour enfants.

Enfin, Geneviève Patte, directrice de La Joie par les Livres, apportait sa très grande connaissance du livre de jeunesse et de la lecture des enfants dans le monde entier.

Comme pour tout appel à candidature, les réponses ne

● Propos sur le vif...

Abel Thuso Dhlwayo, illustrateur (Zimbabwe) :

"Afin de faciliter l'accès au livre illustré à l'ensemble des enfants, je pense qu'il est préférable de faire des images proches de la réalité. Il ne faut pas oublier que les enfants de la campagne n'ont pas la même possibilité de découvrir toutes les images véhiculées par la télévision ou autres supports contrairement aux enfants de la ville. Il faut faire très attention à la manière dont nous voulons montrer les choses car il est très facile de déprécier l'individu. Par exemple, il y a des images qui sont contraires à l'évolution des droits de la femme ou des droits de l'enfant. Faire des dessins de grande qualité vous ouvre aussi d'autres portes en vous faisant remarquer par différents éditeurs."

● Quelle est votre démarche en tant qu'illustrateur ?

Meshack Asare, auteur et illustrateur (Ghana) :

"L'illustration est une extension des idées que je cherche à exprimer à travers les paroles. Cela commence toujours par l'intérêt personnel que je porte au sujet. J'essaie de rester très fidèle à ce que j'ai pu imaginer. Le lien entre le texte et les images est très fort. Mon approche est un peu celle d'un ethnologue."

Helen Mortimer, éditrice (Grande Bretagne), parlant de Ken Wilson-Max :

"L'objectif de Ken est d'informer les enfants occidentaux sur les enfants d'autres parties du monde. Il travaille beaucoup sur le langage afin de détruire une vision stéréotypée que peuvent avoir les enfants occidentaux sur les enfants africains. Il a toujours souligné l'importance de faire des histoires contemporaines et par ce biais détruire cette vision."

Christian Kingué Epanya, illustrateur (Cameroun / France) :

"J'ai choisi l'illustration pour essayer d'amener notre histoire vers le futur. Je veux faire passer un message avec humour. C'est important."

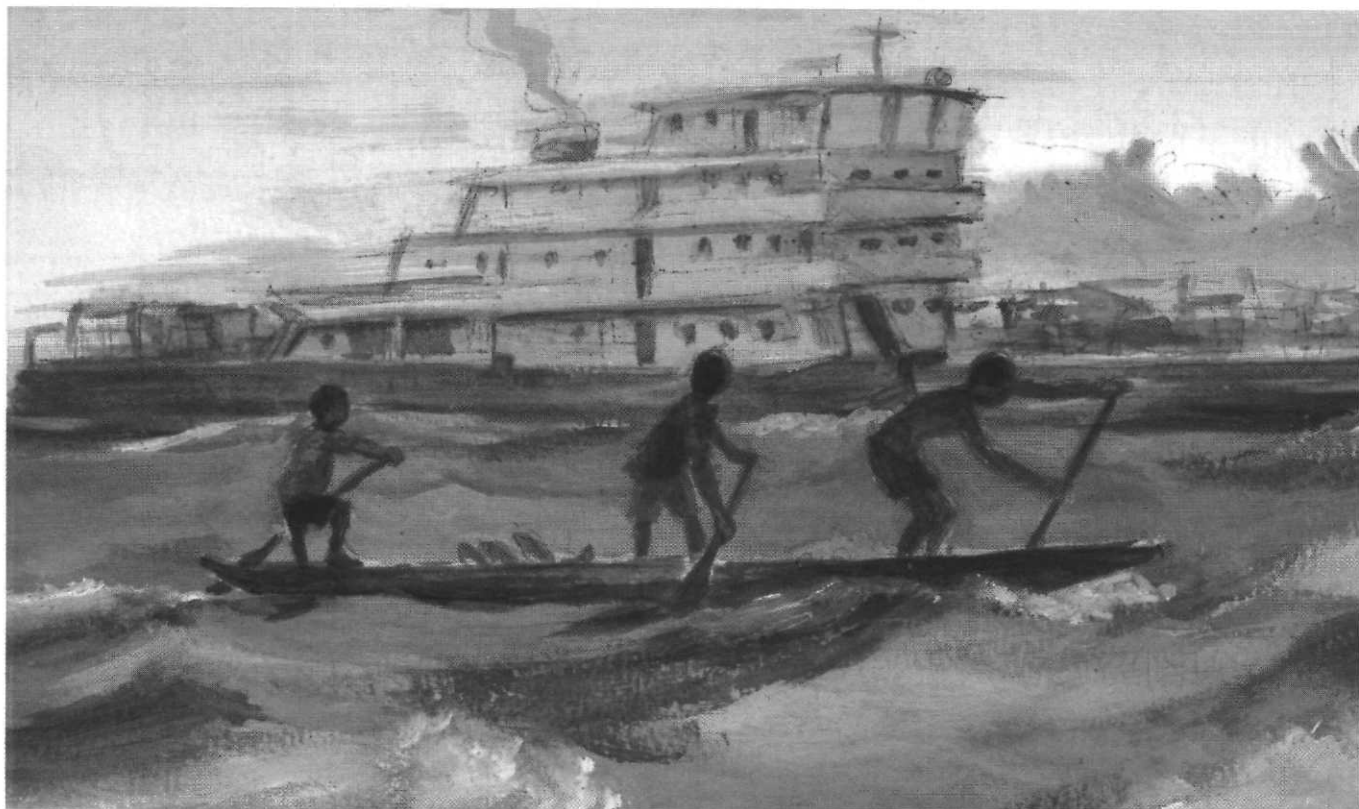
Dominique Mwankumi, auteur et illustrateur (République Démocratique du Congo / Belgique) :

"Au Congo, il n'y avait pas de dessins faits par les africains, c'est ce qui m'a poussé vers l'illustration. Pour passer de l'oral à l'écrit, nous avons besoin de nos propres supports. En voyageant, j'ai pu mieux comprendre ce qui se passait dans mon Afrique. En Afrique, il n'y a pas que des images misérabilistes. Enfant, j'ai vécu des moments extraordinaires, je veux les faire partager."



Clem Clem Lawson

Dossier illustration



Dominique Mwankumi

dressent pas un tableau exhaustif de la création pour enfants en Afrique. Des pays comme le Nigeria et le Kenya ont curieusement peu participé, alors que nous savons que des illustrateurs remarquables y travaillent.

Une grande journée de travail a été nécessaire pour sélectionner les 34 artistes dont les œuvres ont été exposées à Bologne. Ils viennent de 14 pays et sont répartis de la façon suivante :

8 viennent d'Afrique du Sud, 4 du Cameroun, 3 du Mali, 3 du Zimbabwe, 3 du Congo, 3 du Bénin, 2 du Soudan, 2 du Ghana, 1 de Côte d'Ivoire, 1 du Niger, 1 du Togo, 1 de Tanzanie, 1 du Tchad, 1 de l'île Maurice.

On remarque une forte présence des illustrateurs d'Afrique du Sud. La situation de l'édition dans ce pays est très différente de ce qu'elle est dans le reste du continent. Ces artistes ont bénéficié généralement d'une formation en Angleterre ou aux États-Unis et leurs livres sont publiés dans les pays occidentaux.

Adjai Moussa

L'exposition

Comme toutes les expositions d'illustrateurs à la Foire de Bologne, Amabhuku s'est installée dans le hall d'entrée de la Foire, sur plus de 300 m².

C'est d'abord une sensation de clarté et de gaieté qui se dégageait de cet espace. Le sol était d'un bleu vif, l'espace était délimité par des fresques dont les courbes stylisées évoquent la danse d'une foule africaine, dans des coloris très chauds. Au plafond étaient suspendus des nuages auxquels étaient accrochées des bandes de magnifiques tissus africains de toutes les couleurs.

Les œuvres étaient présentées sur des sortes de chevalets, inclinés pour retrouver ainsi la position de la lecture. Ils étaient fixés aux murs et recouverts d'un très beau tissu indigo. Les albums dont étaient extraites les illustrations exposées étaient présentés dans desalebasses de façon à être manipulés par les visiteurs.

Le scénographe malien Abdoulaye Konaté, est parvenu à évoquer l'Afrique sans folklorisme et avec une grande élégance.

La cohérence de cette exposition tient essentiellement au fait que toutes les œuvres sont très enracinées dans la vie africaine ; les personnages sont africains, tout comme les paysages ou les animaux. Il faut dire que les récits qui ont inspiré ces illustrations sont ancrés dans la réalité quotidienne ou dans la tradition des contes. À noter, par exemple, qu'aucun des livres présentés n'a de héros anthropomorphe.

Trois illustrateurs ont présenté des dessins à l'encre d'une maîtrise tout à fait remarquable. Ils sont issus d'une tradition d'illustrateurs, qui, pour des raisons techniques et économiques ne travaillaient que pour des publications en noir et blanc.

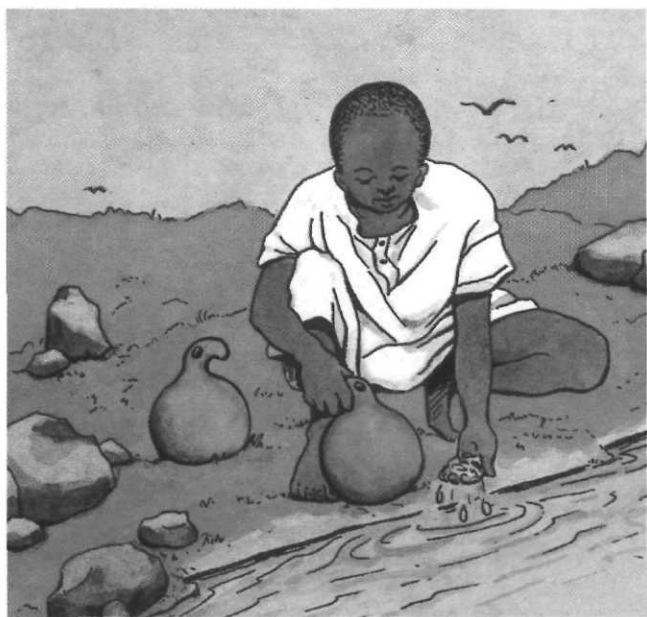


On retrouve aussi des styles traditionnellement africains comme les poteries de Baba Wagué Diakité, qui ont été conçues pour illustrer des albums ou comme le style de Véronique Tadjou qui se rapproche de l'art sénégalais.

On peut dire que beaucoup de ces illustrateurs sont naïfs, dans la mesure où priment dans leur travail une saveur populaire, un sens de l'anecdote.

Un point à souligner est la disparité des moyens avec lesquels tous ces artistes ont travaillé. Certains, déjà confirmés dans leur art, travaillant souvent hors d'Afrique, ont à leur disposition toutes les techniques qu'ils souhaitent. D'autres, travaillant sur place, ont à se partager une boîte de peinture. Cette disparité se retrouve dans les moyens d'impression, des plus sophistiqués aux plus simples, selon les éditeurs, d'où l'importance encore accrue pour cette production de se trouver face aux originaux.

Nous avons affaire à la fois à des illustrateurs professionnels et à des "artistes spontanés", selon la dénomination de Marie Wabbes. Ces derniers compensent un manque de connaissances techniques par une fraîcheur qui nous charme. Cet événement a permis une participation exceptionnelle pour cette édition de la Foire d'éditeurs africains qui présentaient leur production dans un espace plus important que d'habitude. Tout un pendant professionnel avait été prévu, fait d'ateliers sur les problèmes de la formation, de l'édition, de la distribution. Un débat a aussi permis à un public plus large de mesurer la situation de l'illustration en Afrique.



Ernest Mbanji Bawe

Un beau catalogue accompagne cette exposition. Il s'ouvre par des textes sur les rapports aux livres et à l'écriture de trois grands auteurs africains - Francis Bebey (Cameroun), Charles Mungoshi (Zimbabwe), Véronique Tadjou (Côte d'Ivoire). Puis ce sont les membres du jury qui font part de leurs réactions sur le travail qu'ils ont eu à faire. Enfin, le catalogue présente, par page, une œuvre de chaque illustrateur et sa bibliographie. Les dernières pages sont consacrées à un répertoire jusque-là inédit des illustrateurs et des éditeurs africains pour la jeunesse.



Jude Daly

● Propos sur le vif...

William Wilson, illustrateur (Togo / France) :

"Je ne suis pas dans une problématique de savoir. Je veux avoir une perception personnelle et originale."

Vincent Nomo :

"Dans l'essentiel, une illustration n'a de sens que lorsqu'elle permet de véhiculer un message, de poser un problème concret."

Abel Thuso Dhlwayo :

"En tant qu'illustrateur, je lis et rassemble toute information, qu'elle soit visuelle ou écrite, qui pourra alimenter mon travail par la suite. Ma collaboration avec l'auteur, en général, se passe toujours bien. Mais souvent, on ne laisse pas assez de liberté artistique à l'illustrateur ou tout simplement pas assez d'espace pour s'exprimer."

● La formation reste indispensable

Christian Kingué Epanya :

"Au Cameroun, l'éducation artistique est insuffisante. Il faut ouvrir des sections d'illustration pour pouvoir enfin partager notre culture avec le reste du monde."

William Wilson :

"Lorsque j'ai animé des ateliers en Afrique, j'avais beaucoup de choses à apporter, juste en travaillant avec d'autres, en discutant, en échangeant."

Karim Diallo, illustrateur (Mali) :

"J'en suis au tout début. Je sors de l'Institut National des Arts de Bamako. Un deuxième stage m'a permis de corriger mon travail. J'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup vu et je tâcherai d'améliorer encore mon travail pour les enfants."

● Quelles ont été les réactions des enfants, en Afrique, en découvrant les livres réalisés par des auteurs et des illustrateurs africains ?

Viviana Quiñones :

"Un accueil extraordinaire leur a été réservé. Dans un contexte où il existe moins d'images imprimées qu'en Europe, l'illustration a beaucoup plus d'impact et elle fait l'objet d'une attention plus grande de la part du lecteur. Leur approche est d'une finesse remarquable. Il y a plus de goût pour le dessin "bien fait", plutôt que le dessin stylisé qui est conçu comme maladroit de la part des enfants. Mais il ne suffit pas qu'un livre soit africain pour que les enfants l'aiment, il faut que le livre soit bon."

illustration

Dossier illustration

Grâce à sa circulation jusqu'à la fin 2000 cette exposition pourra être vue par le plus grand nombre et continuera de provoquer de vraies rencontres entre des œuvres et des individus ou entre des individus, touchés par la création artistique. Je ne résiste pas à vous raconter une de ces rencontres, particulièrement exceptionnelle, qui s'est passée à Bologne. Le président du Mali faisait la visite d'inauguration de l'exposition. Le grand artiste Tomi Ungerer était là, extrêmement touché par les œuvres exposées. Le Président et Tomi Ungerer se saluèrent. Puis vint le moment des discours. Le Président Konaré, conscient de l'importance de Tomi Ungerer dans la valorisation et la conscience de la puissance de l'image, lui a rendu hommage et a placé dans son sillage tous ces illustrateurs africains. Alpha Konaré a alors rappelé l'enjeu du développement du livre dans son pays comme dans



Daouda Diarra



Samwel Ngoje

toute l'Afrique : "Apprendre à lire et à écrire est un acte de libération dans un pays où un enfant sur deux n'a pas la chance d'aller à l'école, alors que 50% des citoyens ont moins de 15 ans. Il n'y a pas de développement, ni d'avancée démocratique tant que ces chiffres durs ne sont pas inversés".

Amabhuku veut dire "livre" en langue zoulou. Quelle surprise d'entendre dans la belle sonorité de ce mot "book" ou "buch"... "J'aime beaucoup !" Amabhuku marque un tournant dans l'histoire du livre pour enfants en Afrique ; elle existe aux yeux du monde et sa vitalité n'a pas fini de nous surprendre.

Nathalie Beau,
lbbi France, la Joie par les livres
 La première version de cet article est parue dans
 La revue des livres pour enfants n° 187, 1999.

● Propos sur le vif...

● Améliorer l'édition ?

Henry Chakava :

"Les éditeurs africains doivent encourager l'écriture et la publication en langues africaines et faire partager les œuvres entre les différents pays d'Afrique. Les mots, le langage véhiculent toute la richesse de la culture. Par la suite, nous les ferons connaître au reste du monde en les traduisant. Maintenant, on a accès à une technologie avancée, les éditeurs africains doivent chercher à améliorer la qualité de leurs publications. Ils doivent s'assurer que le lecteur a accès à des livres pertinents, en relation avec sa culture, à des prix accessibles."

Christian Kingué Epanya :

"C'est d'abord une question politique. Il faut que nos dirigeants prennent conscience de la nécessité de créer des livres pour enfants."

Elibariki Moshi :

"Il faut aider à améliorer le travail des artistes potentiels. Les former pour qu'ils sentent ce que les enfants attendent d'un livre."

Ces propos ont été recueillis lors de différentes rencontres ou entretiens centrés sur le livre africain de jeunesse :

- "L'Afrique et ses illustrateurs", conférence organisée par Isabelle Mallez, directrice de la Maison Française de Bologne, autour d'Alpha Oumar Konaré, Président du Mali, avec Richard Crabbe, Christian Epanya, Dominique Mwankumi, Véronique Tadjo, William Wilson. Palais Communal de Bologne, le 7 avril 1999

- Inauguration officielle de l'exposition "Amabhuku". Foire du livre pour enfants de Bologne (8 avril 1999)

- Table Ronde organisée le 9 avril 1999 par la Joie par les livres dans le cadre de la Foire de Bologne : avec Meschack Asare, Henry Chakava, Karim Diallo, Helen Mortimer, Elibariki Moshi, Viviana Quiñones. Débat animé par Nathalie Beau (lbbi/La joie par les livres)

- Rencontre avec le Président du Mali, A.O. Konaré sur le thème "Culture et politique en Afrique aujourd'hui : l'exemple du Mali". Conférence organisée par l'Université de Bologne et la Maison Française de Bologne le 8 avril 1999, animée par Anna Maria Gentili, présidente du Centre Cabral et Isabelle Mallez, Directrice de la Maison Française de Bologne

- Reportage vidéo réalisé par l'Office de Radio-Télévision du Mali

- Inauguration de l'exposition "D'Images et d'Afrique" organisée par la Bibliothèque de Bobigny (2 décembre 1999 au 5 février 2000) autour de Christian Kingué Epanya, Dominique Mwankumi, William Wilson. Débat animé par Godefroy Ségol.